

gime actuel elle pourrait s'appliquer aux contribuables.

On discute dans un bureau d'administration sur le degré d'intelligence de chacun.

Louis-Philippe était particulièrement attaché à M. Dumon, l'ancien ministre des travaux publics et des finances qui vient de mourir.

Or, M. Dumon faillit un bon jour recevoir une balle destinée au roi.

Le fameux soir du vote des 56, M. Jérôme David, montrant les poings à ses collègues du centre droit qui venaient de voter pour le ministère, leur cria :

Il n'est pas trop tard pour parler des masques. Paris fait des masques toute l'année et en expédie partout.

Les masques élégants partent pour la Russie, l'Espagne, la Valachie, l'Italie et surtout pour les colonies : les masques exotiques s'en vont en Belgique, en Suisse, en Amérique et principalement en Angleterre.

Beaucoup de gens, d'ailleurs bien intentionnés, déclarent d'avance que nous ne sommes pas armés pour le combat et que cette liberté réclamée par des voix si nombreuses ne trouvera plus un champion lorsqu'il s'agira de la mettre en pratique.

Historiette de M. Dolfus, cachée modestement dans les faits divers de la Liberté.

Mon Dieu ! monsieur, vous m'effrayez ! de quels autres accidents parlez-vous ?

Mais enfin, madame, vous ne devez pas ignorer cette affaire de Muller et de l'infortuné M. Briggs.

— J'ai compris cette fois ! s'écria avec un joyeux éclat de rire la jeune femme.

— Vous voyez donc bien que ces choses arrivent encore.

— C'est possible, mais après tout ce sont des cas bien exceptionnels.

Dans la chaleur de la discussion, le Roscius du boulevard se permit de traiter le propriétaire d'huile et de pignouf !

Le conseil invite donc tous les membres à soutenir et à étendre l'association, soit par des démarches individuelles, soit dans les grands centres, par les conférences qui, comme celle de Paris, feront mieux apprécier la nécessité de la réforme que nous sollicitons.

Société d'éducation et d'enseignement du département du Nord. — Le conseil nommé dans l'assemblée générale du 9 juillet 1869 après s'être constitué et avoir recueilli de nombreuses adhésions n'avait pas cru jusqu'ici devoir faire un nouvel appel au zèle de ses associés.

Nous n'avions plus qu'à suivre avec une sollicitude partagée par tous les bons citoyens les phases d'une révolution pacifique qui plaçait à la tête du gouvernement des défenseurs de nos libertés parmi lesquelles celle que nous réclamions au nom des pères de famille ne pouvait être oubliée.

Il faut maintenant que ces principes admis par tous les esprits éclairés passent dans les faits et qu'ils trouvent leur première affirmation dans la liberté de l'enseignement supérieur que les pétitions du département tout entier réclamaient avec tant d'instance.

La, le rôle modeste mais utile que nous avons accepté recommence. Déjà nos maîtres et nos guides, les membres de la société générale d'éducation et d'enseignement siégeant à Paris nous ont donné l'exemple, ils ont étudié un projet de loi sur la liberté de l'enseignement supérieur qu'ils nous ont adressé en sollicitant nos observations.

Mais la loi même obtenue ne serait qu'une lettre morte si elle ne rencontrait pas de bonnes volontés prêtes à en profiter.

Beaucoup de gens, d'ailleurs bien intentionnés, déclarent d'avance que nous ne sommes pas armés pour le combat et que cette liberté réclamée par des voix si nombreuses ne trouvera plus un champion lorsqu'il s'agira de la mettre en pratique.

Depuis vingt ans, une foule d'hommes distingués dans toutes les professions, dans les carrières les plus diverses, partagent et appliquant hautement nos doctrines, sont sortis de nos écoles libres !

Pour le succès, il faut sans doute de grandes ressources, beaucoup de zèle et d'intelligence.

— Non ? — Non, je vous l'assure. D'ailleurs, comment ferai-je pour l'être ?

Le vieillard répondit à ce gracieux petit speech par un des saluts les plus courtois, et la conversation prit un autre cours.

— Au même instant, un homme de haute taille, à la tournure militaire, s'approcha du train et se mit à chercher une place vacante avec une certaine anxiété.

— Il n'y a plus de place, monsieur, les wagons sont tous au grand complet ! lui cria le conducteur.

— C'est ce que nous allons voir ! Ah ! s'écria-t-il en regardant par la portière du wagon où se trouvait le vieillard et la jeune

gence. Mais un département comme le nôtre célèbre par sa foi religieuse, par sa générosité sans limites, par les lumières de ses habitants, ne peut manquer à sa réputation quand il s'agit de la première des œuvres, celle qui consiste à créer une génération d'hommes instruits, dignes au lieu, destinés par leur enseignement et leurs exemples à propager et à défendre les seules bases solides de l'ordre social.

Le conseil invite donc tous les membres à soutenir et à étendre l'association, soit par des démarches individuelles, soit dans les grands centres, par les conférences qui, comme celle de Paris, feront mieux apprécier la nécessité de la réforme que nous sollicitons.

Faisons tous nos efforts pour que à notre assemblée générale qui suivra de près la promulgation de la nouvelle loi, nous soyons en mesure, grâce aux ressources obtenues aux études déjà faites, aux essais heureusement tentés, de provoquer, au sein d'une de nos grandes cités son application immédiate.

Lille, le 10 février 1870. Le Président du Conseil de la société, Comte DE MELUN.

Chronique locale & départementale

MM. les entrepreneurs de voitures publiques de Roubaix nous demandent l'insertion de cette lettre :

« A Monsieur le Rédacteur en chef du Journal de Roubaix, Monsieur le Rédacteur, Nous avons recours à votre bienveillante hospitalité pour vous prier d'insérer dans vos colonnes la réclamation suivante :

« Il y a trois années environ, nos manufacturiers, frappés de la justesse des observations qui leur étaient adressées par leurs correspondants de l'étranger, réclamèrent à cor et à cris, un service public de diligentes ; quelques-uns parmi nous créèrent donc cette industrie à Roubaix, à grands frais, et avec un luxe inconnu dans la plupart de nos grandes villes.

« Il y avait lieu d'espérer, Monsieur le Rédacteur, que nos sacrifices n'auraient pas été en vain, et que nous aurions obtenu une telle amélioration de la situation. — Suivant un vieux usage, nos fabricants et commerçants, guidés en cela par l'exemple de nos édiles, tiennent toujours à la disposition de leurs employés, contre-maîtres et ouvriers qui se marient leurs équipages de luxe ; nos services sont donc inconnus dans toutes les cérémonies de la vie civile.

« La grève nous répugne et nous croyons, Monsieur le Rédacteur, qu'il suffira de cet appel à nos concitoyens pour les décider à abandonner leurs errements : à grands frais de luxe, et en payant des droits de patente et des contributions indirectes très-élevés, nous avons été un service dont chacun peut disposer, et cela à un tarif modéré ; il nous paraît de toute justice d'obtenir une préférence sur ceux qui n'ont pas besoin de délier leur bourse au profit du Trésor.

« Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, nos respectueuses civilités. Par délégation des entrepreneurs de voitures publiques de Roubaix, AGC. DESCHRYVER.

Certes, la situation des entrepreneurs de voitures est fâcheuse ; mais enfin ils ne sauraient avoir la prétention d'imposer leurs services au public d'empêcher, par exemple, un patron de prêter sa voiture à ses employés ou ouvriers le jour de leur mariage.

« Notre avis, il n'y a qu'un remède à l'état de choses dont se plaignent les signataires de la lettre ; c'est la diminution du nombre des voitures. C'est dur, mais nous estimons MM. les entrepreneurs gens assez intelligents, pour employer plus utilement dans une autre industrie leur argent et leur travail.

« L'express filait toujours plus rapide que le vent ; l'homme à la tournure militaire, tout en tournant les feuilles du Standard, jeta par intervalles assez rapprochés des regards de plus en plus scrutateurs dans la direction de la jeune fille.

« A mesure qu'il regardait, une vive préoccupation parut s'emparer de l'étranger, et ses yeux noirs et intelligents s'animent. Sa main droite, plongée dans la poche de sa redingote, semblait y jouer avec un objet quelconque dont il était impossible de deviner la nature, tandis qu'il murmurait entre ses dents serrées :

« L'occasion est bonne. — Oui. — Mais si je me trompais !

« Enfin, lorsque le train ne fut qu'à quelques milles d'Ashford, il parut avoir pris une décision suprême :

Mieux vaut cela que de végéter en partageant à dix ce qui suffirait à peine à cinq ou six.

La Chambre de commerce de Lille se réunira le vendredi 4 de ce mois, à sept heures du soir.

L'ordre du jour de cette séance comprend les objets suivants : 1° Communication du président de la commission d'enquête sur le régime économique ; 2° Lettre ministérielle relative au mode d'élection des Chambres de commerce ; 3° Rapports et objets divers.

Il y a eu lundi dernier 43 mariages, à l'hôtel-de-ville de Roubaix.

Il paraît que pendant les soirées de dimanche, de lundi et de mardi, certains jeunes gens en belle humeur ont parcouru les rues de la ville en agitant fortement les cordons de sonnette et en enlevant les volets des maisons de meilleure apparence pour les transporter soigneusement dans d'autres quartiers.

M. Jules Brame est dans le Nord depuis avant-hier soir.

Deux arrestations nous sont signalées : Aug. Schmidt, 22 ans, tisserand, Belge d'origine, pour coups et blessures sur le chauffeur et le directeur de l'établissement de M. Fourlinnie ; Barbe Vandembrouck, 48 ans, logeuse, Belge d'origine, sous l'inculpation de vol d'argent au préjudice du sieur Vansassembrouck.

Mardi, vers huit heures du soir, une femme masquée, Hortense Michaut, âgée de quarante-cinq ans, a été renversée sur la place des Regneaux, à Lille, par une voiture de maître, appartenant à un habitant de Roubaix. Elle a reçu à la tête une contusion assez grave. Elle a été reconduite à son domicile rue St-Génois.

Le marché de Lille d'hier, se composait de 1,600 hectolitres de blé, en général de fort bonne qualité. Il y a eu peu d'entrain dans les transactions. Les vendeurs voulaient un peu de hausse, les acheteurs ont résisté, de sorte qu'on a pratiqué à peu près les mêmes prix que mercredi dernier.

Un effroyable malheur est arrivé un de ces derniers jours au hameau de la Belle-Hotesse, dépendant de la commune de Boscghem. Deux frères, âgés l'un de sept ans et l'autre de cinq, nommés Auguste et Gustave Deblonde, revenant de l'école avec un autre enfant nommé Gustave Denais, âgé de sept ans et demi, voulurent passer sur la glace qui couvrait une mare d'eau.

Hier, vers deux heures et demie, un incendie s'est déclaré à Lille, dans la rue du faubourg Notre-Dame. On croyait au poste de la place, dit le Progrès, que le feu s'était déclaré dans les salons Meurisse ; et les curieux parmi lesquels on remarquait beaucoup de personnes couvertes de costumes bizarres et sortant des bals masqués, se portaient en foule vers

« Qui êtes-vous, monsieur, je vous prie ? — L'inspecteur F... officier de la police de la sûreté de Londres, répondit ce dernier.

« Et cette dame, qu'a-t-elle fait ? — Mais d'abord, monsieur, pouvez-vous affirmer qu'il s'agit ici d'une dame ? demanda l'inspecteur avec un malicieux sourire.

« Oh ! qui saurait en douter ? — Moi, monsieur. Et hâtez-vous d'en rendre grâce au ciel, car ce doute-là vous a en toute probabilité sauvé la vie.

« M'a sauvé la vie ? — Oui, monsieur, répondit l'agent. — Regardez cette dame, comme il vous plaît de l'appeler, ne ressemble-t-elle pas à quelqu'un de votre connaissance ?

« A aucune ! à aucune ! — Ni au signalement d'une personne quelconque que vous auriez lu quelque part ? — Pas d'avantage !

« Mais enfin vous avez dû lire les affiches offrant une récompense pour l'arrestation de Charles Wintringham, auteur des assassinats commis ces derniers temps sur plusieurs ligues de la voie ferrée ?

Wazemmes. L'aspect de la rue Impériale était vraiment singulier. On y voyait des pompiers de Nanterre et des pompiers de service, des gans et des militaires de la garnison, des bergères ou des pierrots passer au pas de course.

Mais ce n'était pas la salle Meurisse, ou un incendie n'aurait pu présenter de grands dangers, — c'était la maison portant le n° 178 et appartenant à M. Lenfant, épicer-grognonier qui était consumée par les flammes. Malgré la promptitude des secours, un magasin, construit en planches, et les marchandises qu'il renfermait, ont été détruits. La perte est évaluée à 8,000 fr., elle est couverte par une assurance.

Le Gantons raconte une histoire qui, s'est passée, croyons-nous, pas bien loin d'ici : M. Papillon, conseiller municipal de Foyilly-les-Oies, nouvellement élu, grillait de faire ses débuts oratoires dans l'assemblée.

Quelques jours après la fuite de M. Malcaze, les artistes du théâtre de Tournai ont fait placarder dans toute la ville l'annonce suivante :

AVIS AUX FORÇATS en RUPTURE DE BAN. Ceux de ces messieurs qui désiraient trouver une occupation aussi agréable que fructueuse, sont prévenus que la direction du

Théâtre de Tournai POUR L'ANNEE 1870-1871 est encore vacante. Inutile de se présenter si l'on n'a pas au moins UNE CONDAMNATION de dix ans de travaux forcés

Tribunal de Lille. — Après avoir volé une morue sur le marché au poisson de Roubaix, Vanvesnel a offert en vente à la marchande une montre qu'il avait aussi volée chez un horloger de cette ville. — Un an de prison.

Dans les âmes bien nées, la science n'attend pas le nombre des années. Louis Lemaire et son camarade Hesnol, bien qu'ils n'aient encore atteint que leur quinzième année, sont déjà familiarisés avec la science du droit qu'ils ont étudiée dans les maisons de détention. C'est avec tout l'aplomb de vieux praticiens qu'ils se défendent des vols assez nombreux qu'ils ont commis à Roubaix. Leur éloquence reste vaine. Ils retourneront l'un pour trois ans, et l'autre pour quatre à la maison centrale de Loos.

Voilà les marchands d'hommes qui reparaissent, et, avec eux, comme le disait M. l'avocat impérial Aulois, toutes les fraudes, toutes les infamies, toutes les traditions odieuses de ces trafiquants. La 6^e chambre du tribunal correctionnel de la Seine a jugé tout récemment une affaire d'escroqueries commises par un de ces agents de remplacement, le nommé Grenon.

Les victimes de cet homme étaient de pauvres jeunes gens bretons, sans instructions aucune, ne sachant lire, ni écrire, ni compter ; ils venaient chez lui, vendant leur peau, pour parler la langue énergique de l'un d'eux moyennant 1,500 fr., 1,800 fr., 2,000 fr. Grenon leur donnait leur argent, mais leur défendait de le compter après lui ; cela ne se faisait pas dans la maison, et quand le pauvre jeune homme voulait vérifier la somme qu'il avait reçue, il découvrait qu'il lui manquait 1,000 ou 1,500 fr.

« Qui êtes-vous, monsieur, je vous prie ? — L'inspecteur F... officier de la police de la sûreté de Londres, répondit ce dernier.

« Et cette dame, qu'a-t-elle fait ? — Mais d'abord, monsieur, pouvez-vous affirmer qu'il s'agit ici d'une dame ? demanda l'inspecteur avec un malicieux sourire.

« Oh ! qui saurait en douter ? — Moi, monsieur. Et hâtez-vous d'en rendre grâce au ciel, car ce doute-là vous a en toute probabilité sauvé la vie.

« M'a sauvé la vie ? — Oui, monsieur, répondit l'agent. — Regardez cette dame, comme il vous plaît de l'appeler, ne ressemble-t-elle pas à quelqu'un de votre connaissance ?

« A aucune ! à aucune ! — Ni au signalement d'une personne quelconque que vous auriez lu quelque part ? — Pas d'avantage !

« Mais enfin vous avez dû lire les affiches offrant une récompense pour l'arrestation de Charles Wintringham, auteur des assassinats commis ces derniers temps sur plusieurs ligues de la voie ferrée ?